



L'ACTU PRÈS DE CHEZ VOUS

Après l'incendie de sa tente, le SDF retire son accusation



MASSY

DANS LA NUIT de dimanche à lundi, dans le quartier de Villaine, la tente d'un SDF et une grande partie de ses affaires ont été en grande partie détruites par le feu. Lui-même, qui dormait à l'intérieur, a été légèrement brûlé. Accusé par la victime d'avoir mis le feu, un homme de 33 ans a été placé en garde à vue mais a nié les faits.

Problème, le sans-abri s'est depuis rétracté. S'il maintient sa version des faits, il assure ne plus savoir qui est l'auteur. « Il a retiré sa plainte », se désolé-t-on au commissariat de Massy, qui a donc remis en liberté le suspect hier. L'enquête se poursuit néanmoins.

Pour ce riverain rencontré à deux pas du lieu du brasier, la tente n'a pas été incendiée volontairement et son propriétaire n'était pas en train de dormir : « Ces deux hommes, que l'on voit souvent en-

semble, étaient alcoolisés et ils s'engueulaient, confie-t-il. A mon avis, c'est un réchaud à gaz qui est tombé et qui a mis le feu. »

Après le sinistre, le SDF, établi dans ce quartier depuis des décennies, a bénéficié d'un élan solidaire, sous forme de dons de vêtements notamment. « Je trouve cela normal, estime Karim, qui réside à deux pas. Oui, il boit, mais c'est quelqu'un de tranquille. » Un avis qui n'est pas partagé par tout le quartier. « Certains sont déjà partis à cause de ce voisinage compliqué et parfois violent, nous y pensons aussi », confient les gérants du supermarché Coccinelle.

Du côté des services sociaux de la mairie, des solutions ont été proposées. Elles ont, pour l'heure, toutes été refusées par l'intéressé, qui veut rester dans le quartier. Nicolas Samsøen, le maire (UDI), assure que la ville « se démène » sur cette situation « compliquée ».

G.M. (AVEC SÉBASTIEN MORELLI)

Au club de hand, c'est parti pour les abonnements

MASSY

UN RENDEZ-VOUS à ne pas manquer pour les fans de sport de haut niveau. Le club de handball vient de lancer sa campagne d'abonnement pour la saison 2019-2020. L'équipe évolue dans le championnat de Prodiges, la 2^e division professionnelle. Les supporters disposent de plusieurs formules différentes leur

donnant accès aux rencontres de championnat et Coupé de France qui se disputent à domicile au centre omnisports Pierre-de-Coubertin. Les tarifs d'abonnement vont de 60 à 250 € selon la formule choisie. Il est possible de souscrire directement en ligne*. Le premier match se dispute le 20 septembre.

* www.massy-essonne-handball.clubeo.com



Gif-sur-Yvette, fin juillet. Une nouvelle flotte de 43 camions-bennes est en cours de test.

Ramassage des déchets : moins bruyant, plus écolo

Les ripeurs de la Sepur font leurs tournées avec des véhicules dernier cri. Un progrès salué par les employés... et les riverains.



VILLEJUST - GIF

FAR GÉRALD MORUZZI

LORSQU'YVONNICK ET LAURENT, ripeurs de la société Sepur, empoignent leurs premiers bacs de poubelle de la journée, la plupart des gens sont encore au lit. « Les jours de canicule, on a commencé à 4 heures au lieu de 5 h 30 », indique le premier, casquette vissée sur le crâne. Ces professionnels n'ont pas de temps à perdre, à l'image des quelque 120 collègues mobilisés au plus fort de l'activité. Ils sont en charge de la collecte des déchets ménagers sur 17 communes du territoire du Syndicat intercommunal d'ordures ménagères (Siom) de la vallée de Chevreuse, basé à Villejust.

Depuis quelques semaines, ces spécialistes testent une nouvelle flotte de 43 camions-bennes. Avec leur motorisation au gaz naturel et leurs bennes électriques, ils sont présentés comme plus écologiques que les précédents. « Ils sont plus silencieux et consomment moins, ils sont donc moins polluants », assure Laurent Pastor. Et le responsable d'exploitation du site de Villejust de mettre en avant les avancées technologiques dont bénéficient les agents au quotidien. « Ces véhicules sont équipés de nombreux capteurs, souligne-t-il. La

technologie embarquée nous permet notamment de peser les bacs, qui sont eux aussi dotés d'une puce. »

Dans le sillage d'Yvonnick et Laurent, alors en plein ballet dans un quartier pavillonnaire de Gif-sur-Yvette, un élément saute aux oreilles : un silence... relatif. Si la nuisance sonore liée au passage du camion semble limitée, c'est la manipulation des bacs qui génère le plus de bruit. « Des recherches sont menées actuellement sur les roues, la cuve et le couvercle des bacs afin d'améliorer encore cela », précise Laurent Pastor.

« LA COLLECTE ET LE TRI SÉLECTIF, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS »

« C'est vrai que ce nouveau camion est assez discret », apprécie Pierre, un riverain à l'oreille « plutôt fine ». Fabrice, l'un de ses voisins, estime que « le problème de bruit ne vient pas tant du camion, mais de ce que l'on met dans les bacs. C'est parfois n'importe quoi, comme des gravats par exemple ». « La collecte et le tri sélectif, c'est l'affaire de tous », rappelle Laurent Pastor qui, au-delà du slogan, pointe l'importance de respecter les consignes du Siom.

Tris non conformes, bacs non présentés ou abîmés et autres anomalies de collecte sont signalés sans tar-

Au Siom, retour à un climat social « apaisé »

DES AGENTS qui dénoncent les conditions de leur reprise par la société Sepur en novembre, notamment en termes de perte de salaire. Un mouvement de grève où des éboueurs se disent dans l'impossibilité de travailler faute de matériel. Un dialogue régulièrement rompu, des manifestations et la foule au tribunal des prud'hommes de Longjumeau... Le conflit social initié l'automne dernier au Siom a fait couler beaucoup d'encre. Il est aujourd'hui terminé, si l'on en croit Youri Ivanov, le président de la Sepur. « Tout est rentré dans l'ordre, les gens se sont remis au travail », assure celui pour qui « le climat est aujourd'hui apaisé ». Se disant « assez serein depuis le début », Youri Ivanov le redit à ceux qui voudraient l'entendre : « Les agents sont rémunérés comme avant. » Contacté, Steve Avisse, délégué CGT sur le site de Villejust, n'a pas donné suite à nos sollicitations. G.M.

der au chef d'équipe, chargé d'encadrer les agents dans leurs tournées. « Ils ont également besoin de lui lorsqu'une route n'est pas encore cartographiée, comme cela a pu être le cas sur le plateau de Saclay, confie Laurent Pastor. La ville est en mouvement et nous devons nous adapter en permanence. »

Francis, 45 ans, n'a pas l'air perdu dans sa cabine dernier cri à la large baie vitrée. « On a le GPS », sourit cet ancien ripeur devenu chauffeur voilà une dizaine d'années. « Ce nouveau camion-benne est plus long, mais il se conduit très bien, note-t-il. Et comme la cabine est plus basse, j'ai moins mal aux genoux ! »